

LE PATRIMOINE INVISIBLE DE LORRAINE 1914-1918

Mise en lumière des villages détruits de Meurthe-et-Moselle

Flirey

Réménauville

Régnieville

Seicheprey

Maxime Santiago (imagerie numérique)

Alexandra Schlicklin (textes)



LE PATRIMOINE INVISIBLE DE LORRAINE

1914-1918

Mise en lumière des villages détruits de Meurthe-et-Moselle

Flirey

Réménauville

Régnieville

Seicheprey

MAxime Santiago (imagerie numérique)

Alexandra Schlicklin (textes)

Editions de la Communauté de Mad&Moseille, 2018

QUATRE ANNÉES DE RECHERCHES AUTOUR D'UN PATRIMOINE INVISIBLE



Pour le patrimoine

Notre aventure avec la Communauté de Communes de Mad&Moselle a commencé en 2014. Nous avons été sollicité en tant que chercheurs pour travailler sur un aspect méconnu de la Première Guerre Mondiale en Lorraine.

En effet, le territoire était dépositaire d'un patrimoine invisible, disparu : des villages détruits lors de la Guerre.

Comment montrer ce patrimoine, quel discours tenir ? Il s'agissait aussi et peut-être avant tout de le restituer à ses usagers, les habitants du territoire. En articulant recherches scientifiques et méthodes de modélisations numériques, une première exposition accompagnée d'un court-métrage d'animation fut vernie en 2015 à Flirey, suivie bientôt de quatre autres évènements.

Cette publication, qui est le catalogue et le livre du moyen-métrage clôturant le centenaire de la Première Guerre Mondiale, est un aboutissement.

Aboutissement intellectuel, professionnel, mais aussi humain et fraternel. C'est en effet avec et par la confiance des personnes de la Communauté de Communes de Mad&Moselle, des élus des villages que nous avons pu évoluer d'année en année. Affinant nos méthodes, changeant nos points de vue, nous vous livrons par le moyen-métrage et la publication que vous tenez entre vos mains le résultat de quatre années de travail, en espérant vous faire partager l'enthousiasme qui est le nôtre pour un patrimoine mis en lumière.



Maxime Santiago, architecte D.E.
Alexandra Schlicklin, architecte D.E., docteur en Histoire de l'Architecture.

UN CARNET DE GUERRE...

De mon aïeule, mon arrière-grand-mère, il m'est venu un carnet, un jour, d'un héritage qui n'intéressait personne.

J'ai ouvert un peu au hasard le petit carnet noir, élimé et rempli d'une écriture serrée. Mon aïeule s'appelait Marie, il paraît que je lui ressemble. Comme elle, j'ai les yeux bleus des gens de l'Est.

En ouvrant son carnet, je suis tombée sur son journal. Il y avait aussi des feuilles volantes d'une écriture qui n'était pas la sienne, celle d'un homme nommé Tomas. Un Allemand. En 1914, Marie avait vingt-quatre ans et Tomas vingt-sept.

Elle habitait Flirey, et lui Fribourg en Allemagne. En lisant son journal, et les pages écrites par Tomas, j'ai eu le besoin irrésistible d'aller sur leurs traces.

Cette histoire est la leur, et c'est aussi celle d'une guerre.

La Guerre en Lorraine, la guerre tout court, c'est forcément la Grande Guerre, celle de 1914-1918. Il n'en existe pas d'autre, on dirait.

Chaque village porte son monument aux morts, et des cimetières démesurés facetent le paysage un peu partout... Français, allemands, américains... Des milliers de soldats reposent sous la terre lorraine.

Je cherche à comprendre, et je commence à parcourir les lieux de mémoire.

Le territoire est marqué par le passage de ces quatre années : ici des ruines non relevées, là des monuments commémoratifs. C'est parfois le sol lui-même qui témoigne de la violence des combats avec des trous, des cratères, des entonnoirs creusés par les bombardements. Certaines tranchées enfin sont encore visibles.

Ce sont des traces émouvantes d'épisodes que je connais mal.

Quelques données sur la Guerre en France et en Lorraine

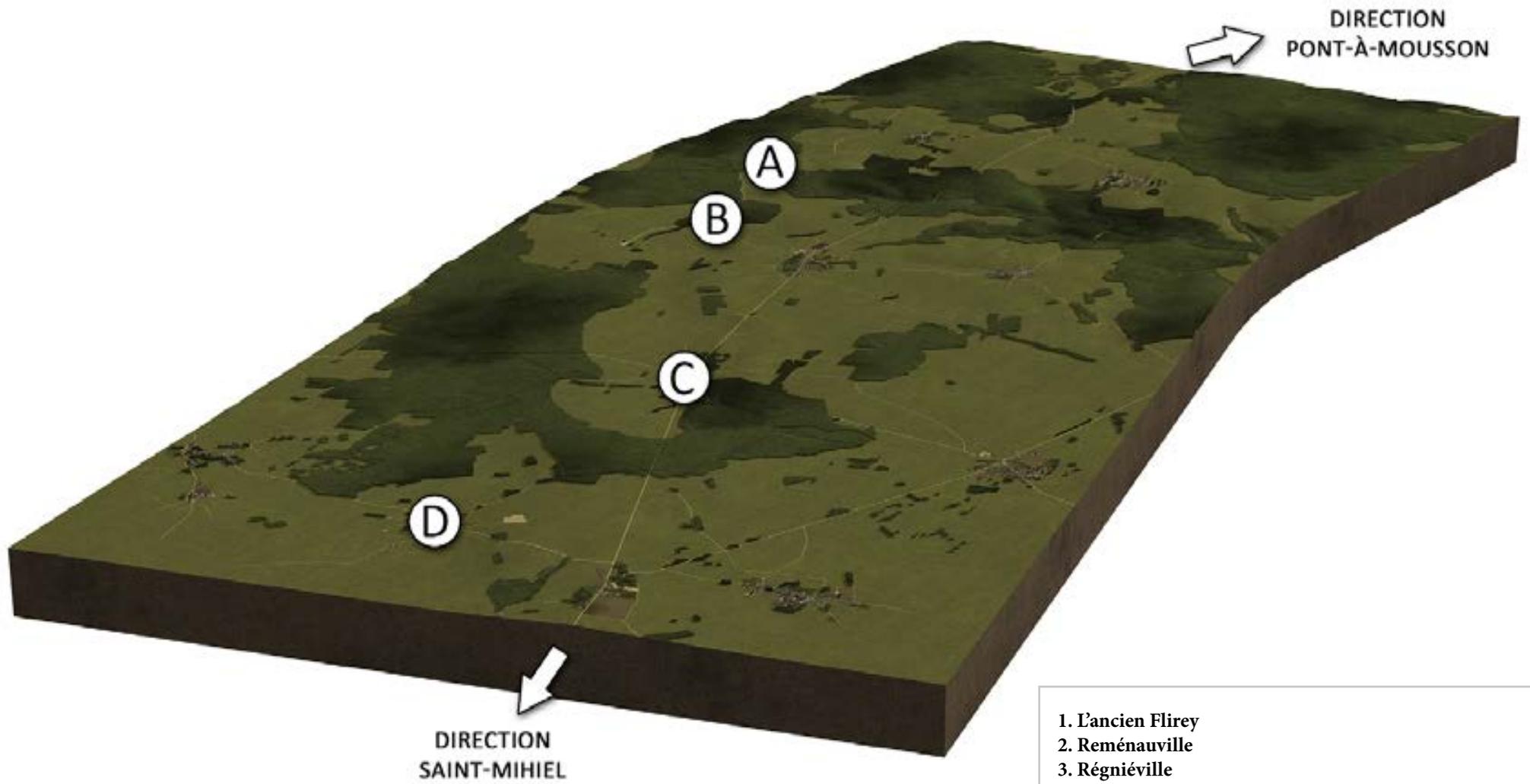
La Lorraine dans sa partie mosellane et l'Alsace sont annexées par l'Empire Allemand depuis 1871 et la défaite française.

La Première Guerre Mondiale à l'échelle de la France a signifié la mort de plus de un million et cent-trente-huit-mille soldats.

En Lorraine, ce sont les départements de la Meuse et la Meurthe-et-Moselle qui subissent les pires destructions, avec respectivement 171 et 126 communes sinistrées à plus de cinquante pour cent.

1. le carnet de Marie
2. l'ancienne église de Flirey
3. le cimetière militaire français de Flirey
4. le monument aux morts canadien de Flirey





1. L'ancien Flirey
2. Reménauille
3. Régniéville
4. Le monticule de l'ancienne église de Seicheprey



LA DÉCOUVERTE DES SITES

Je décide de retourner sur les pas de mon histoire familiale. Et je commence par aller sur place, sans rien savoir.

En lisant le carnet de Marie, j'ai fini par comprendre que son histoire était focalisée sur quatre villages détruits de la Guerre de 1914 : Flirey, Réménauville, Régniéville et Seicheprey.

Ils étaient très proches les uns des autres, quelques kilomètres. Que reste-t-il aujourd'hui ? Les visites me réservent quelques surprises...

Régniéville

Je m'enfonce dans la forêt. Comment croire à un village ici ? Un indice me confirme sur ma route : un panneau indiquant le "village détruit". Puis, une petite église en bord de route, encerclée par les arbres. Elle est très blanche, avec des pierres abîmées. Je croise cette découverte avec les notes des journaux de Marie et Tomas. Le jeu de piste ne fait que commencer.

Cette église relevée de ses ruines est un endroit de commémoration pour le village, qui lui n'a jamais été reconstruit.

Reménauville

En cheminant sur les traces du village, je tombe sur la chapelle commémorative. C'est un lieu hors du temps et sacré, plein de sérénité, dominé par une croix monumentale. Mais la violence de la guerre est encore présente avec les trous d'obus qui ont martyrisé la terre.

Ce village non plus n'a jamais été reconstruit, mais le souvenir du nom des rues demeure.

Flirey

Les ruines de Flirey sont étonnantes, notamment la taille de l'ancienne église. Le cimetière à côté est utilisé, visiblement. C'est un lieu entretenu, avec beaucoup de détails décoratifs, dans les baies ou les pierres. Mon aïeule, Marie, a vécu ici. Le nouveau village a été reconstruit juste à côté.

Seicheprey

Seicheprey est reconstruit à l'emplacement même, avec des tracés orthogonaux très différents des rues sinueuses de l'ancien village. Il ne reste que l'emplacement de l'ancienne église et le cimetière pour témoigner des ravages de la guerre, qui a anéanti le village.

Tous ces lieux aujourd'hui très paisibles témoignent. Certains villages ont été reconstruits, comme Seicheprey à l'emplacement de l'ancien village ou Flirey juste à côté. Reménauville et Régniéville n'ont jamais été reconstruits et sont devenus des lieux de commémoration.

Après l'émotion de la découverte, et la surprise de trouver des bois et des forêts là où il y avait des villages et des champs, il me faut d'autres réponses.

Mon travail d'enquête ne fait que commencer.

1. L'église de Régniéville
2. Les trous d'obus de Réménauville
3. L'ancienne église de Flirey
4. Le nouveau village de Seicheprey



L'ENQUÊTE

Les visites, si elles m'ont apporté quelques réponses, ont soulevé davantage de questions.

Je commence donc à me plonger dans une recherche pour comprendre l'époque. Recueillir la mémoire familiale, et la confronter avec l'Histoire de France et de la région du Saillant de St Mihiel : c'est un travail de longue haleine.

Je m'improvise historienne, chercheur, archiviste, enquêtrice...

Le travail de lecture et d'archives

Lire, tout d'abord, lire pour comprendre le contexte. Je lis beaucoup, mais j'utilise aussi les reportages disponibles sur internet, les documentaires et les émissions de radio.

Les témoignages des poilus sont précieux. Les journaux de tranchées, la vie quotidienne complètent les grands faits de guerre, les avancées, les positionnements géo-politiques. Il y a le côté allemand : c'est une autre guerre qu'ils ont vécue.

Les archives départementales permettent une plongée dans les documents des villages. La masse est parfois trop grande ! Il faut trier, hiérarchiser.

Les personnes-ressource

En allant à la rencontre des maires actuels des villages disparus : Flirey, Réménauville, Régniéville et Seicheprey, je me suis aperçue que certains étaient aussi des érudits locaux, spécialiste de leur territoire. L'histoire familiale ou personnelle se mélange parfois avec la grande Histoire.

À l'échelon des regroupement communaux, les personnes de la communauté de communes de Mad&Moselle (CCM&M) ont aussi des documents à transmettre. Cela permet de retrouver des bribes de souvenirs, des cartes postales, des photographies, des lettres...

Enfin, il y a beaucoup les passionnés, bénévoles et amoureux de l'Histoire. Ce sont des gens généreux, maires ou bénévoles, qui partagent volontiers informations et documents.

Ces personnes, avec les anecdotes qu'elles racontent, apportent une touche personnelle dans ce grand récit.

Les archives départementales

Les archives départementales permettent d'avoir accès à de précieux documents. Outre les états-civils qui permettent de connaître la composition d'une population lors d'un recensement, on y trouve les compte-rendus des conseils municipaux.

Il existe une série spéciale consacrée aux dommages de guerre. Constats, expertise, évaluation financière sont autant de description des biens endommagés ou détruits.

Souvent, les archives ont des cadastres et des plans des villages avant guerre. Les travaux communaux sont aussi parfois renseignés avec les documents techniques : fontaine, école, mairie et église sont ainsi mieux connus.

1. Les archives et les documents
2. Le personnel de la CCM&M ; M. J.Huret ; M. J.B. Guillot
3. MM. J.P. David, R. Lorrain, J.C. Dotte et G. André, les maires des quatre villages



LES VILLAGES AVANT GUERRE

Le carnet de Marie et les lettres de Tomas, les informations recueillies aux archives et auprès des personnes du pays me permettent de me faire une première idée.

Marie était de Flirey, et elle avait une nombreuse parenté dans les trois autres villages alentours. Ses parents étaient des commerçants du Toulois retirés, et ils avaient donné une bonne éducation à leur fille, ainsi qu'à leur fils Nicolas.

Elle avait rencontré Tomas, un Allemand, lors d'une promenade culturelle musicale. Et malgré l'Annexion, Marie et Tomas continuaient de se voir et de faire des projets. Dans leurs lettres, ils évoquaient les endroits qu'ils fréquentaient quand Tomas rendait visite à Marie.

Flirey

Flirey et Seicheprey étaient des intermédiaires entre le village-rue et le village-tas.

Flirey était organisé sur une rue est-ouest, avec les fermes à l'est et les maisons plus bourgeoises et les autres activités à l'ouest de la rue. Au centre, le cœur du village

Seicheprey

Le village était composé en trois rues plus ou moins parallèles, orientées Est-Ouest. Du Nord au Sud, il s'agissait de la Grand Rue, de la Rue du Milieu et la Rue de l'Orme. La Rue Haute et la Rue de la Béquille les reliaient les unes aux autres. Autre particularité, le décentrement de l'église, qui occupait un emplacement au nord du village.

Régniéville

Régniéville était organisé en forme de T, avec pour point central l'église. Le village était à la croisée de deux routes, Celle de Pont-à-Mousson à Verdun, sur laquelle donnaient les maisons bourgeoises et les activités commerciales ; et celle de Thiaucourt à Réménauville.

Reménauville

Le village était situé sur un plateau agricole. Il se développait en deux rues principales et parallèles, reliées entre elles ponctuellement par des ruelles. C'était une sorte de double village-rue, avec un îlot central autour duquel on pouvait circuler. L'église dominait du haut du relief, tandis que l'école était au cœur du village.

Les villages lorrains

Les villages lorrains sont répartis selon un maillage assez régulier sur le territoire, souvent entre cinq et quinze kilomètres les uns des autres.

Il existe deux formes principales de village lorrain : le village-rue et le village-tas.

Comme son nom l'indique, les premiers sont organisés sur l'axe d'une rue principale rectiligne.

C'est un modèle hérité du XVII^{ème} siècle, qui permet une défense facile en fermant les deux accès de la rue en cas d'attaque.

Les villages-tas ont des tracés plus informels et parfois sinueux. Ils peuvent avoir plusieurs rues principales.

Les fermes mitoyennes font le paysage du village lorrain.

1. Flirey
2. Seicheprey
3. Régniéville
4. Reménauville



FLIREY VERS 1910

Le Flirey qu'avait connu Marie comptait quatre-cents habitants et cent-trente-six foyers vers 1910. Le village était dominé par l'église Saint-Etienne en contrehaut sur une butte. La majorité des habitants étaient des agriculteurs, mais le village comptait aussi quelques commerçants et artisans.

Un village carrefour bien desservi

Sur la route de Toul à Verdun, et au croisement de celle de Pont-à-Mousson à Commercy, c'était un carrefour.

La région était desservie depuis la fin du XIX^{ème} siècle par le train, la ligne Toul-thiaucourt. C'était une chance pour le petit pays, qui vivait paisiblement de culture et d'élevages diversifiés.

La place du village

Si l'église dominait visuellement le village, son cœur était en revanche situé sur la place en contrebas. Au milieu de la rue principale, orientée Est-Ouest, la place était l'endroit des rencontres et le croisement des rues.

Fontaine, lavoir, guéoir

Il y avait la fontaine communale et le lavoir, ainsi qu'un très grand guéoir, c'est-à-dire un bassin peu profond et en pente douce dans lequel les chevaux étaient menés pour leur laver et rafraîchir les jambes.

Celui de Flirey, restauré après la guerre, était très grand et en forme de fer à cheval.

La fontaine et le lavoir avaient été restaurés et agrandis au XIX^{ème} siècle. Le lavoir surtout était le domaine des femmes, qui y faisaient leur lessive en échangeant les dernières nouvelles du pays.

Les fermiers n'avaient pas l'eau courante, et pour ceux qui n'avaient pas de puits privé sur leur terrain, il fallait aller puiser de l'eau aux puits et fontaines communaux.

C'était une vie en autarcie très différente, aux rythmes marqués par les saisons et les cycles agricoles.

Les fermes lorraines (1)

Les fermes sont la composante principale des villages lorrains. Elles sont sur un modèle simple et efficace, composées par travées. Il y a la travée d'habitation avec la porte piétonne et la fenêtre sur la rue. Et il y a la ou les travées liées aux activités agricoles et animales. La partie de l'habitation est beaucoup plus petite que le reste.

Les parcelles sont étroites mais très profondes, "en allumette"

La porte de grange reste le marqueur de la ferme lorraine. En plein cintre, en anse de panier ou présentant un linteau droit en bois, elle doit permettre le passage de la charrette chargée de foin ou de paille.

1. L'entrée Est du village
2. La place du lavoir et de la fontaine
3. Le village depuis l'église Saint-Etienne
4. Les fermes lorraines typiques



REMÉNAUVILLE VERS 1910

Le village avant guerre comptait cent-trente-huit habitants. Il était situé un peu à l'écart de la route de Mont-à-Moussons à Commercy qui traversait Limey, commune à laquelle le village détruit est maintenant rattaché.

Un village avec un îlot central

Ce qui particularisait Reménauville était son tracé. Le village était constitué de deux rues principales parallèles entre elles, et reliées ponctuellement par des ruelles, la rue de l'Église et la Grande-Rue. Les deux rues dessinaient un îlot central, dans lequel les parcelles et les maisons étaient plus petites.

Une église monumentale

L'église était située à l'Ouest, en haut de la pente. Elle terminait la perspective de la rue de l'Église et sa masse imposante néo-gothique était encore mise en valeur par le terre-plein sur laquelle elle était posée.

Elle était clôturée, et elle possédait encore en 1910 son cimetière autour d'elle.

Son côté monumental et sa situation de prééminence me font penser à celle de Flirey.

Des espaces particuliers, les usoirs

J'ai compris en étudiant les plans et les cadastres que Reménauville était structuré sans place, sans espace public majeur, contrairement à Flirey. Et j'ai découvert une caractéristique régionale qui m'a frappé, les usoirs lorrains.

Les rues étaient élargies par cet espace qui caractérise le fonctionnement du village lorrain. Appartenant strictement à l'espace public, mais d'usage privatif en vertu d'une longue coutume, l'usoir servait d'espace de travail, de manœuvre et de représentation.

En effet, c'était l'interface entre les granges, greniers, étables, écuries et parties agricoles des fermes ; et la rue. On y entreposait donc souvent le matériel agricole, et chaque ferme y possédait également... son tas de fumier.

Ce dernier servait à nourrir la basse-cour, mais aussi à montrer aux autres villageois combien de têtes de bétail l'on possédait, ce qui marquait la prospérité. Donc, plus le tas de fumier était haut, plus haut le coq y grimpait.. montrait aux voisins que la ferme se portait bien.

Les fermes lorraines (2)

La grange lorraine de vastes dimensions accueillait la remise pour les véhicules, et en mezzanine le stockage des foin. Les animaux se partageaient la ou les travées, suivant les moyens du fermier. Bétaux, parfois chevaux, lapins et poules. Les cochons étaient souvent dans des porcheries à l'arrière de la ferme. Tout ce petit monde humain et animal coexistait dans une proximité domestique.

De l'autre côté, on trouvait le jardin, qui s'étendait en longueur et était divisé dans ses fonctions. Depuis la façade du jardin, on trouvait souvent : un potager et un jardin de simples, un verger, parfois une pâture ou un petit champ.

1. L'entrée Sud du village
2. La rue de l'église vue depuis l'Église
3. La rue de l'église vue vers l'Église
4. La Grande Rue



RÉGNIÉVILLE VERS 1910

Si Reménauville était en situation d'éminence par rapport au territoire, Régniéville était en contrebas des vallons boisés qui la surplombaient par le Nord. Il s'agissait respectivement d'Ouest en Est des bois du Four, de la Rappe et de Frière.

Régniéville était un village réputé humide, et qui avait déjà au XIX^{ème} siècle des problèmes d'écoulement d'eau.

Avant guerre, il y avait cent-cinquante habitants.

Un village en forme de T

Le village était en forme de "T" : il s'organisait autour de deux rues principales, et quelques ruelles, redoublement des premières. La rue de l'Église, orientée Est-Ouest, étaient celle des passages les plus importants. Outre l'église, elle comptait le presbytère, la mairie et l'école vers l'Ouest ; et l'auberge Tassin vers l'Est.

La Grand-rue était perpendiculaire à la première, et elle était composée presque exclusivement de fermes lorraines mitoyennes. La pente y était sensible, comme dans la rue de l'église : on descendait vers la sortie sud du village.

Une petite église classique

Située au croisement des deux rues, l'église était de taille modeste. Reconstituée au XVIII^{ème} siècle et entourée de l'ancien cimetière, elle était positionnée sur la rue sans parvis ni recul.

Un nouveau cimetière construit au XIX^{ème} siècle se trouvait par ailleurs un peu en dehors, en sortant du village par la rue de l'Église vers l'Ouest.

L'eau dans le village : lavoir et écoulement

Malgré la pente, le village était très humide, et les jours de pluie détrempaient les rues et les usoirs. Régniéville avait un lavoir communal, plus petit que celui de Flirey. Situé à l'entrée Sud du village, il faisait face à une croix de mission.

Une maison bourgeoise dans le village

Une maison bourgeoise du XIX^{ème} siècle voisinait avec les fermes, rue de l'Église. La façade était composée de façon rigoureuse et symétrique, avec trois travées de fenêtre au premier étage, et une travée supplémentaire pour la porte d'entrée au rez-de-chaussée.

Les fermes lorraines (3)

La partie habitation était accessible par un long couloir, qui desservait aussi la grange de l'autre côté. Ce long couloir parcourait la profondeur de la ferme depuis la rue jusqu'au jardin.

Les pièces d'habitation étaient traditionnellement peu nombreuses. Au rez-de-chaussée, il y avait la cuisine sur la rue et une chambre sur le jardin, ou l'inverse.

Et entre les deux, une pièce borgne qui abritait le poêle ou la cheminée, et que l'on nommait d'ailleurs le poêle. Avec ce système, la maison était chauffée au centre et l'on évitait de disperser la chaleur.

1. L'entrée Sud du village, le lavoir et la Croix de mission
2. L'église vue depuis la Grande Rue
3. La rue de l'Église
4. La rue de l'Église (la maison aux lambrequins)



SEICHEPREY VERS 1910

L'ancien Seicheprey était situé sur la route romaine de Toul à Verdun, un site habité dès l'Antiquité. Les fouilles archéologiques du XIX^{ème} siècle avaient d'ailleurs révélé des fragments de statues, entre autre vestige gallo-romains.

C'est un emplacement aux nombreuses sources, mais au terrain très humide. En 1911, on comptait cent-soixante-dix habitants.

Le village dense et sinueux

Les rues étaient très denses, les tracés parfois sinueux et souvent étroits. C'était un village dont on pouvait lire l'histoire dans la morphologie.

Trois rues plus ou moins parallèles le traversaient d'Est en Ouest. Du Nord au Sud, c'étaient respectivement la Grand Rue, la Rue du Milieu et la Rue de l'Orme. Elles étaient reliées entre elles et à l'église par la Rue Haute et la Rue de la Béquille.

L'église Saint-Pierre était curieusement excentrée, pour une raison défensive.

Le quartier du Fort autour de l'église

à la limite Nord de Seicheprey, le quartier de l'église était clairement délimité. Il était anciennement fortifié, et on retrouvait le tracé sur les plans et les cadastres. C'était l'ancien quartier du Fort, et un enceinte avec fossés le protégeait jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Un chemin partait de ce quartier pour conduire au cimetière du XIX^{ème} siècle, qui remplaçait l'ancien autour de l'église. L'église Saint-Pierre d'avant-guerre présentait un visage roman (XII^{ème} et XIII^{ème} siècles) remanié au cours des époques. La taille démesurée du presbytère voisin s'explique peut-être par l'aisance matérielle du village et son ancien fort.

En effet, en cas d'attaque, l'enceinte devait pouvoir accueillir tout le village.

Les deux châteaux

Deux châteaux attestés au 16^{ème} siècle témoignent d'une certaine opulence du village, même s'il s'agissait plus probablement de belles maisons de maître. D'architecture classique plus raffinée, les deux châteaux faisaient partie de l'identité de Seicheprey.

Les fermes lorraines (4)

Les fermes étaient de taille variable, suivant la largeur de la parcelle. Elle pouvait donc compter une travée pour les plus petites, et jusqu'à quatre ou cinq pour les plus imposantes.

Les fermes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles étaient consacrées en priorité aux activités agricoles. La partie d'habitation n'était qu'en rez-de-chaussée.

En revanche, au XIX^{ème} siècle, on commença à aménager les fermes existantes et à en construire de nouvelles avec un premier étage de chambres.

Les fermes du XIX^{ème} siècle sont reconnaissables à leur taille souvent importante et au fait que la surface habitable augmente, ainsi que la proportion des ouvertures dans les façades.

1. L'entrée Sud du village
2. L'église vue depuis la rue de la Béquille
3. La rue du Haut
4. La rue du Milieu



À QUOI RESSEMBLAIENT LES ÉGLISES ?

Je commence à ce stade à me représenter assez bien les villages, leur tracé, les fermes qui les composent... Ils sont tous différents les uns des autres, mais se ressemblent sur l'essentiel.

En revanche, de ce que j'en ai vu dans les archives, les églises ont l'air d'être diverses dans leur époque de construction, leur style et leur dimension.

Flirey et Reménauville, les deux grandes églises néo-gothiques

J'avais déjà noté la ressemblance entre Saint-Etienne de Flirey et l'église de Reménauville. Elles ont été construites toutes deux dans le troisième quart du XIX^{ème} siècle, dans un style néo-gothiques. C'étaient de grandes églises par rapport à la taille du village. Installées en hauteur, elles dominaient le village.

Plutôt richement ornementée, elles étaient signées par Léon Vautrin, un architecte nancéien à Reménauville et Paul-Alexandre Vivenot à Flirey. Elles présentaient toutes deux un monumental clocher-porche surmonté d'une flèche.

Régniéville, une église du XVIII^{ème} siècle

Régniéville avait conservé sa petite église du XVI-II^{ème} siècle, datée de 1786. Son volume unique était très simple, l'ornementation étant concentrée autour du clocher-porche.

Seicheprey, une église de fondation romane

L'église Saint-Pierre était de construction romane, et on y trouvait des piliers des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Elle avait été remaniée au cours des siècles, notamment à la période gothique. Certaines baies accusaient en effet un remplage gothique plus tardif. Ensermée dans un étroit cimetière, et au delà dans les limites de l'ancien quartier fortifié, c'était une église d'époques mélangées.

Les documents manquant sur le volume intérieur, je dois quant à moi me contenter d'imaginer qu'elle ressemblait peut-être à celle de Xammes, proche voisine de la même époque et classée Monument Historique.

Le phénomène néo-gothique

Il s'agit d'un véritable engouement au XIX^{ème} siècle pour la redécouverte du style gothique, qui s'étend en France du XI^{ème} au XV^{ème} siècle.

Caractérisé par des voûtes soutenues par des arcs ogivaux, le gothique fut éclipsé à la période classique et quelque peu méprisé.

Sous l'impulsion de Viollet-le-Duc, un architecte et théoricien de l'architecture, ce style retrouve ses lettres de noblesse à partir du milieu du XIX^{ème} siècle.

La France en pleine croissance démographique voit une floraison de constructions et de reconstructions d'églises néo-gothiques, qui durera jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

1. L'église de Flirey
2. L'église de Reménauville
3. L'église de Régniéville
4. L'église de Seicheprey



ZOOM : LES ÉGLISES DE FLIREY ET REMÉNAUVILLE

Les deux églises datent de la même époque et ont des caractéristiques communes, dont une taille assez imposante pour la communauté qu'elles desservent.

Saint-Etienne de Flirey

Saint-Etienne était une très grande église, avec un presbytère et une école de fille à ses côtés. Elle était objet de discorde entre maires et curés successifs depuis plus de cinquante ans. Trop grande et onéreuse pour les uns, jamais assez pour les autres. Les fidèles avaient tranché : l'église était démesurée, et encore plus l'orgue dans sa tribune. Construite vers 1850, elle fut agrandie par la suite.

En 1876 et 1877, le clocher-porche gothique et monumental était construit par un autre architecte, et l'ancienne tour romane latérale fut démolie. C'était un clocher-porche très riche et orné, avec un mouvement ascensionnel renforcé par les éléments décoratifs néo-gothiques, gables, pinacles et autres. La flèche en ardoise de l'église était couronnée par une très belle croix et un coq girouette.

La Saint-Etienne d'avant-guerre était donc une grande église avec trois vaisseaux, le vaisseau central étant le plus haut. Son élancement vertical était renforcé par l'absence de tous les chapiteaux. Les baies à remplage gothique étaient presque toutes différentes. Le mobilier était très soigné : banc de communion, confessionnal et tribune d'orgue.

L'église de Reménauville

Le village comptait aussi une église néo-gothique assez imposante. Signée par l'architecte nancéien Léon Vautrin, elle fut construite de 1857 à 1860 sous le mandat énergique du maire de l'époque, M. Lallement. Cette vaste nef néo-gothique à trois vaisseaux remplaçait une église-grange, c'est-à-dire une église à nef unique et plafond plat qui avait été jugé « sans intérêt » par l'architecte. Surtout cette église du XVIII^{ème} siècle menaçait ruine et était devenue nettement insuffisante pour les besoins de la paroisse.

La nouvelle église changeait d'orientation, et dominait désormais le village, entourée de son cimetière et flanquée de son calvaire monumental.

Le vocabulaire de l'architecture néo-gothique

Ogive : arc brisé.

Voûte d'ogives : voûte formée par la rencontre de quartiers, formée par des branches d'ogive. La voûte d'ogive a généralement quatre quartiers (voûte quadripartite).

Gable : couronnement pyramidé coiffant l'arc de couverture d'une baie ou l'arc de front d'une voûte.

Remplage de baie : éléments de remplissage d'une baie formant motif ou non.

Baie à lancettes : baies terminées par un arc en lancette (c'est-à-dire un arc brisé à l'angle très aigu).

Rose : baie circulaire à réseau évoquant le dessin d'une fleur.

1. L'église de Flirey sur son talus
2. L'intérieur de l'église de Flirey
3. L'église de Reménauville
4. L'intérieur de l'église de Reménauville



ZOOM : LES ÉGLISES DE RÉGNIÉVILLE ET SEICHEPREY

Ces deux églises sont différentes, mais elles sont toutes deux antérieures au XIX^{ème} siècle. Elles représentent d'ailleurs toutes les deux des moments particuliers de l'Histoire de la Lorraine, des âges d'essor et de développement.

Saint-? de Régniéville

La Lorraine a connu un essor important au XVI-^{ème} siècle, et beaucoup d'église ont alors été construites ou agrandies. C'est le cas de celle de Régniéville.

Inaugurée en 1782, l'église de Régniéville de style classique avait été modifiée fin XIX^{ème} siècle, tout en gardant son caractère d'origine. Le volume simple de la nef était éclairée par des fenêtres cintrées, tandis que l'abside gothique était conservée. La toiture de la nef était en tuile canal, cet héritage romain qui a perduré en Lorraine. Choeur et clocher étaient recouverts d'ardoise.

La porte de l'église était surmonté d'un fronton triangulaire orné du tétragramme rayonnant, symbole de la Sainte Trinité. Le millésime de l'église était indiqué dans une table saillante avec la devise latine *Domus Altissima*, la Maison du très Haut.

Une rose et des chaînages d'angle harpés sur la nef, et droits sur le clocher complétait la modénature. Au dessus des baies avec les abats-sons, le clocher s'élançait, terminé par une croix surmontée d'un coq-girouette.

Saint-Pierre de Seicheprey

L'église Saint-Pierre d'avant-guerre remontait à un autre âge d'or de la construction des églises en Lorraine, les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Un style roman s'était développé autour des abbayes, et avait influencé des constructions plus modestes. avec une tour sur la première travée. C'est une église de trois vaisseaux et trois travées, aux proportions massives. Remaniée plusieurs fois au cours de l'histoire, c'était une église-halle.

La taille démesurée du presbytère voisin s'explique peut-être par l'aisance matérielle du village et son ancien fort. En effet, en cas d'attaque, l'enceinte devait pouvoir accueillir tout le village. L'ancienne église d'avant le XIX^{ème} siècle présentait d'ailleurs un hourd, dispositif de défense en bois venant la couronner, avant d'être dotée d'un clocher.

Le vocabulaire de l'architecture religieuse

Nef : partie comprise entre le vestibule (l'entrée) et le chœur. Une nef peut avoir un ou plusieurs vaisseaux.

Choeur : partie de l'église où se trouve le maître-autel et où se tiennent les prêtres.

Vaisseau : espace intérieur de forme allongé sous voûte.

Autel : pierre contenant des reliques et consacrée à la célébration du culte. Le maître-autel est l'autel principal d'une église.

Transept : nef transversale traversant la nef principale et formant ainsi une croix.

1. L'église de Régniéville
2. L'intérieur de l'église de Régniéville
3. L'église de Seicheprey
4. L'intérieur de l'église de Seicheprey











ZOOM : LES AUBERGES ET LES MAIRIES-ÉCOLES

En lisant les échanges de Marie et Tomas, il y avait des endroits qui revenaient souvent : les auberges et les cafés ! Ils y avaient beaucoup de souvenirs... Quant aux mairies et aux écoles des villages, c'étaient les points de repère avec l'église.

L'auberge Tassin de Régniéville

Les cafés et auberges étaient les endroits de convivialité : l'auberge Tassin de Régniéville, très réputée dans la région.

A l'entrée sud du village, c'était une grande bâtisse avec une salle à manger au rez-de-chaussée, les cuisines et l'accès à la cave par un soupirail. Il y avait quelques chambres au premier étage, et les combles pouvait encore servir d'hébergement en cas d'affluence, par exemple lors des comices agricoles ou des mariages.

On pouvait se tenir sur la petite placette de la façade sud, devant l'entrée de service. Mais la belle entrée était à l'ouest, sur la façade principale. Trois travées la composait, avec des fenêtres en linteaux en arc surbaissé.

Le socle de pierre était en grand appareil, c'est-à-dire qu'il était composé de pierre de taille de belles dimensions.

Cafés et auberges

Flirey comptait trois cafés, et Reménauville une auberge. Le café du Commerce de Seicheprey, installé dans une ferme, était tenu par la famille de Marie.

Mairies et écoles

Il s'agissait parfois d'un unique édifice, la mairie-école, comme à Flirey ou à Seicheprey. A Flirey, la mairie était un grand bâtiment aux finitions soignées : chaînage d'angle, linteaux décorés... Et un spectaculaire fronton pour compléter. Elle était située sur la place du village, en face de l'église, mais en contrebas.

À Seicheprey, l'école était à l'angle de la rue de la Béquille. L'école et le logement de l'instituteur étaient au rez-de-chaussée, et la cours de récréation de l'autre côté du bâtiment. Une unique porte desservait tous les locaux, y compris la mairie au premier étage.

Outre la salle du conseil communal, il y avait aussi une salle de téléphone. L'unique ligne du village pendant longtemps...

Les écoles et la fréquentation scolaire

À Seicheprey, les archives permettent d'affirmer que l'école comptait une trentaine d'élèves fin XIX^{ème} siècle. Une longue façade ordonnancée de cinq travées et deux niveaux signale le bâtiment communal.

Si tous les enfants ont pour obligation d'être enseignés à l'école, obligation qui est plutôt bien respectée, l'instituteur de 1886 note cependant une baisse de fréquentation pendant les mois d'été, due aux travaux des champs.

1. L'auberge Tassin de Régniéville
2. La Café du Commerce de Seicheprey
3. La Mairie-école de Flirey
4. La mairie-école de Seicheprey



1914, SUR LA LIGNE DE FRONT

Tomas et Marie n'avaient pas vu venir la tempête. Leurs échanges me les montraient assister, médusés et impuissants, à l'engrenage inexorable et rapide qui allait aboutir au conflit.

Basculer dans la guerre

L'Europe des empires et des monarchies dont les souverains s'appelaient « mon cousin » ou « mon frère » entre eux tenta des conciliations, qui n'aboutirent pas.

La Triple Alliance d'un côté, France, Russie et Grande-Bretagne, joua contre la Triple Entente, ou Triplice de l'autre : Autriche-Hongrie, Allemagne et Italie.

L'été 1914, du 28 juillet au 4 août, le sort de millions de personnes se joua en quelques télégrammes et déclarations.

Le point de vue des Allemands

En Allemagne, expliquait Tomas à Marie, ce fut la course à l'armement, poussée par les états-majors. La Russie était quant à elle liée à la France et au Royaume Uni.

Les Allemands avaient le sentiment d'être encerclés d'ennemis. La Russie surtout était une préoccupation grandissante. Avec la France à l'Ouest, le peuple allemand avait l'impression de devoir se défendre sur les deux fronts, d'être pris en tenaille.

Les discours et les médias

Marie et Tomas lisaient et écoutaient les médias de l'époque. Dans sa dernière lettre, Tomas expliquait à Marie que l'Empereur appelait à dépasser les partis politiques pour unir les efforts contre l'ennemi russe et français.

Dans sa réponse, Marie racontait qu'en France, l'assassinat de l'homme politique socialiste Jean Jaurès avait été l'occasion de réaliser "l'union sacrée" entre partis. Tous poussaient à la guerre.

Autre point commun entre Français et Allemands : ils pensaient que la guerre serait courte, une affaire de mois voire de semaines.

La guerre des tranchées

L'avancée allemande d'août 1914 prend tout le monde au dépourvu, et l'affolement des états-majors français est révélateur de la situation. La bataille de la Marne en septembre 1914 permet d'arrêter l'offensive.

Le 22 septembre, Allemands et Français s'entre-tuent pour les reliefs du Saillant de Saint-Mihiel, emplacement stratégique. L'automne et l'hiver 1914 verront la course à la mer vers le Nord.

Le front se stabilise début 1915. C'est le début de la guerre de tranchées. Le tracé variera peu au cours des trois ans à venir, le déplacement des lignes de tranchées se comptant en kilomètres au mieux, en mètres le plus souvent.

1. Les lignes de front de 1915 et 1917 montrent les quatre villages piégés entre les tranchées



LES QUATRES VILLAGES PENDANT LA GUERRE

Les quatre villages situés sur la ligne de front connaissent des destins divers, avec pour point commun d'être entièrement détruit en 1918.

Les villages sur la ligne de front

La guerre qui s'enlisait dessinait une ligne qui courait de la mer aux Vosges. Les quatre villages furent évacués dès 1914.

Flirey, bombardé et pillé par les Allemands, était dans le no man's land.

Reménauville fut bombardé par la Luftwaffe et pris par les Allemands en 1915, et occupé pendant toute la guerre. C'était le cantonnement de Tomas, une position avancée que les alliés bombardaient durement.

Régniéville fut aussi occupé puis repris par les Français en 1916. Le réseau de tranchées était incroyablement dense dans ce village et autour, les positions allemandes étant très proches.

En partant les Allemands avaient emporté tous les poêles. Les Français aménagèrent les tranchées dans le village avec les volets arrachés aux maisons.

Seicheprey fut libéré par les Américains en 1918.

Le destin des églises pendant la guerre

Tous les points hauts du territoire en guerre sont des emplacements tactiques. Il convient donc de s'en emparer, de conserver la position ou bien de détruire celles que l'on ne peut occuper.

Allemands comme Français occupèrent donc les éminences des villages, à savoir les églises et plus particulièrement les clochers.

Et inversement, ce furent les cibles prioritaires des bombardements.

Les églises des quatre villages étaient donc déjà très abîmées en 1916. A Flirey, les Allemands utilisèrent les tuyaux de l'orgue pour en faire des périscopes... Cet instrument coûteux et imposant, objet de tant de litiges entre le maire et le curé, et qui n'avait pas cinquante ans, trouva donc une fin prématurée et étrange.

La vie quotidienne dans les tranchées

Le journal de tranchée de Tomas, envoyé après guerre à Marie, racontait un quotidien terrible dans les tranchées.

Les soldats étaient pris entre l'ennui des longues journées et la peur lors des attaques. Les tranchées allemandes furent peu à peu aménagées et consolidées en béton, tandis que les françaises restèrent étayées par des matériaux trouvés sur place.

Le froid, la faim, surtout pour les Allemands à partir de 1916, la saleté et l'horreur de la mort omniprésente forgèrent une génération : celle d'Ernst Jünger, d'Henri Barbusse et de Maurice Genevoix.

1. Flirey vers 1917
2. Reménauville vers 1916
3. Régniéville vers 1916
4. Seicheprey vers 1916











LA FIN DE L'HISTOIRE...

J'ai lu les journaux de guerre que Marie et Tomas rédigeaient, en pensant et en s'adressant chacun à l'autre. Et j'ai reconstitué ce qui leur arriva.

La guerre de Marie

Marie et sa famille partirent pour Thiaucourt puis Nancy dès 1914. Ne supportant pas de ne rien faire pour l'effort de guerre, Marie s'engagea comme beaucoup de femmes et jeunes filles comme infirmière bénévole de la Croix-Rouge.

Elle vit changer les comportements, notamment des femmes pendant la guerre. Prenant les rôles, les postes et les costumes des hommes, elles se firent ouvrières, manutentionnaires, factrices, conductrices de tramway...

La guerre qui devait durer quelques semaines entraîna d'irréversibles mutations sociales et politiques.

Marie vit les hommes de sa génération ne pas revenir, ou bien parfois très mutilés. Les femmes prirent alors une place plus importante de fait.

La guerre de Tomas

Tomas, officier de l'armée allemande, fut à Reménauville jusqu'à la fin de la guerre.

Au bout de trois ans, il continuait à tenir son journal de tranchée, et à raconter à Marie les événements de sa vie ou de la guerre, dans l'espoir hypothétique que ses mots lui parviendraient un jour. Il était entre résignation et révolte, la résignation l'emportant le plus souvent.

En tant qu'officier, il s'occupait aussi d'aider les hommes à écrire.

Son régiment fut décorée de la Croix de Guerre, la décoration militaire allemande la plus prestigieuse. Mais les conditions restaient terribles. Le front de l'Est, avant le retrait de la Russie en octobre 1917, était très dur.

Et en avril 1917, les Etats-Unis entrèrent en guerre, renforçant le sentiment des Allemands d'être pris au piège.

Tomas fut abattu lors d'un bombardement au printemps 1918.

L'Armistice fut déclaré le 11 novembre 1918.

Le courrier pendant la guerre : le front postal

Il est primordial pour le moral des hommes. Ils écrivent énormément, et attendent aussi beaucoup des nouvelles de leur famille.

C'est le "front arrière", celui qui permet de tenir.

Les colis prennent une place importante : ils complètent déjà la nourriture en quantité et en qualité.

Ils offrent aussi l'indispensable superflu : tabac, chocolat... Mais aussi livres, journaux, écharpes, mitaines... Nouvelles de la famille, du pays.

Les Allemands connurent une grave pénurie alimentaire en 1916, ce furent alors les soldats qui envoyèrent de la nourriture à leur "petite patrie" pendant des mois.

1. Régniéville, vue des tranchées de guerre. Aux Allemands ont succédés les Français. Le village a été bombardés à de nombreuses reprises.



UN NOUVEAU MONDE À RECONSTRUIRE

Le journal de Marie s'arrêtait un peu après la guerre. La mère de Tomas lui avait envoyé le journal et les lettres jamais envoyées de son fils, ainsi que les lettres écrites par elle.

La Zone Rouge

Les quatre villages étaient situés en zone rouge, c'est-à-dire les zones les plus touchées par les dommages de guerre. Concrètement, il fallu des années pour mener à bien le déminage de la zone rouge. Les décisions se prirent alors : quel village reconstruire ? Quel autre ne pas relever ? En effet, la population rurale était en décroissance, et les villages comptaient souvent moins d'habitants qu'avant-guerre.

Commémorer

Certains villages reçurent des décorations, au même titre que des personnes physiques et morales. Flirey fut ainsi décorée des palmes de guerre comme village-martyr. Les cimetières militaires français, allemands et américains prirent leur forme officielle au long des années 1920.

Reconstruire

Flirey fut reconstruit à l'Ouest de l'ancien village, par l'architecte nancéien Emile André. Le plan simple, rationnel et régionaliste reste encore aujourd'hui une référence de la Première Reconstruction.

Seicheprey fut reconstruit sur lui-même par l'architecte toulouais Léon Lafarge. Il utilisa des principes similaires à ceux de Flirey, qui étaient aussi ceux de l'époque. La rationalité voulait que l'on redresse les rues, que l'on aligne le bâti et qu'on l'aère pour des questions d'hygiène.

Reménauville ne fut pas reconstruit. On décida en 1921 de construire à l'emplacement de l'ancienne église une chapelle commémorative et de laisser pousser un bois sur l'ancien village.

Régniéville connut un sort identique. On reconstruisit à l'identique l'ancienne église, en réemployant ce qui pouvait l'être. L'ancien village est aujourd'hui occupé par quelques fermes.

Les monuments commémoratifs

Les villages gardent la trace des événements de la guerre avec des monuments commémoratifs. Flirey en compte deux, l'un américain et l'autre français. C'est également le cas de Seicheprey, qui est le village où tomba le premier mort de l'armée américaine en septembre 1917.

La fontaine américaine est un don du régiment du Connecticut qui stationnait à Seicheprey.

La commémoration est aussi présente dans les églises, par des plaques évoquant le nom des soldats disparus à la guerre.

1. Le nouveau Flirey
2. Le nouveau Seicheprey
3. L'église commémorative de Régniéville
4. La chapelle commémorative de Reménauville



REMERCIEMENTS

Sans eux, ce travail n'aurait pas été possible :

Les représentants de la Communauté de Communes de Madémoselle et plus particulièrement

M. Gilles Soulier, pour son soutien,
M. Jean-Charles de Belly, pour son enthousiasme,
M. Olivier Jacquin, parti exercer un mandat sénatorial et qui nous a toujours soutenu,
M. Vincent Asselot et Mlle Alizée Battaglia, pour leur présence efficace face à nos questions,

Les élus des quatre villages

M. Jean-Pierre David pour nous avoir ouvert sa collection,
M. René Lorrain pour son accueil,
M. Jean-Claude Dotte pour son hospitalité,
M. Gérard André pour le partage,

Les passionnés et bénévoles

M. Jean-Benoît Guillot, pour son enthousiasme,
M. Joël Huret, pour son sens de la transmission.

Les habitants

Les habitués des quatre villages et au-delà. Ne voulant froisser personne avec des oublis involontaires, nous remercions tous les habitants avec qui nous avons échangé amicalement au fur-et-à-mesure des années.

Notre public

Public dont la liste se recoupe en partie avec la précédente.

Ceux qui se sont dérangés, qui ont applaudi.
Ceux qui ont vu l'évolution du travail. Et qui sont revenu !

Notre travail ne prend tout son sens qu'avec vous.

Merci

